

Max KOHN, psychanalyste, écrivain

Nous sommes tous une infinité de planches lithographiques

Je suis plongé dans la lecture de Balzac (né Honoré Balzac à Tours le 20 mai 1799 et mort à Paris le 18 août 1850 à 51 ans), depuis un bon moment. C'est d'emblée social, historique et politique. Rien n'est joué d'avance parce qu'il n'y a pas de système comme chez Émile Zola. Il y a de l'événement, de l'imprévisible. Dans *César Birotteau* (1837), il affirme que les événements ne sont jamais absolus, leurs résultats dépendent entièrement des individus. Tout est en transition, entre des époques, la Révolution, l'Empire, la Restauration, comme les quartiers de Paris qui se transforment. Balzac commence par la description d'un paysage, d'un quartier, d'une maison, d'un intérieur, mais c'est pour aborder celle d'un personnage, de multiples personnages par lesquels il peut aussi commencer. Il parle parfois d'une Scène. Chacun est un monde, un monde de mondes. Chaque personnage est une œuvre. Cela peut être long, mais aussi court comme dans certaines de ses nouvelles. Il s'agit de décrire un sujet qui change, de lui donner la parole dans un contexte lui aussi changeant.

Dans *Madame Firmiani*¹ (1839), une nouvelle courte, Balzac écrit qu'il y avait autant de Madame Firmiani dans la société que de sectes dans le catholicisme. C'est cette religion qui est prise comme modèle avec toutes ses variantes, ses sectes pour penser un personnage. Celui-ci n'est pas une personne qui se réduit à une seule figure, à sa figure. Il ne figure pas. On part de la société, mais le personnage ne se réduit pas à celle-ci. Il y a aussi autant de madames Firmiani que de classes dans la société. Personne ne se réduit à une classe. Il y a des Madames Firmiani partout, mais alors qui est-elle ? Comme Balzac l'explique dans son avant-propos à *La Comédie humaine*, il a pour projet d'identifier les « Espèces Sociales » de son époque, tout comme Buffon avait identifié les Espèces Zoologiques. La société ressemble à la nature. Elle fait de l'homme suivant les milieux de son action, autant d'hommes différents qu'il y a de variétés en zoologie. Il a existé et il existera des Espèces Sociales comme il y a des Espèces Zoologiques.

Voyons donc l'histoire de Madame Firmiani et d'abord le mot de « firme » que l'on trouve dans son nom et qui apparaît en 1844 avec le sens de « raison sociale d'une société ». Il vient de l'anglais *firm* qui, comme l'allemand *Firma*, est un emprunt à l'italien *firma* (Commerce). C'est la désignation légale d'une société, d'une entreprise, une raison sociale, une enseigne, une grosse entreprise commerciale, qui possède des filiales ou des succursales. Madame Firmiani est une succursale d'une grosse entreprise, la femme. Mais elle ne représente pas la femme dans l'absolu. C'est une femme parmi d'autres espèces de femmes. Il faut voir la capacité de Balzac de s'identifier à une femme comme dans *Mémoires de deux jeunes mariées* (1841).



Madame Firmiani se cacha la tête dans le sein d'Octave

[1] Balzac H. (1839), *Madame Firmiani* in *Comédie humaine. Études de mœurs. Scènes de la vie privée*. Édition publiée sous la direction de Castex P.-G. avec la collaboration de Citron P., Fargeaud M., Gagnebin B., Guichardet J., Guise R., Meininger A.-M., Mozet N., Pierrot R., et Sagnes G., Paris, Gallimard, coll. « Pléiade », no 27, 1976.

Max KOHN, psychanalyste, écrivain

Le sujet ne se réduit à aucune catégorie. Pour Olivier Rey², que Clotilde Leguil³ commente, c'est la littérature en France qui s'est constituée un espace d'expression de tout ce qui dans l'expérience humaine échappe à l'appréhension statistique du réel. Balzac reprend ce que la statistique laisse de côté, une subjectivité singulière dans un monde déstructuré, dans un complexe social en voie de constitution sur les ruines de l'Ancien régime, dans la *Comédie humaine*. Il s'intéresse à chacun sans perdre de vue le tout, et au tout sans perdre de vue les personnes. Les types s'incarnent dans des personnages. Il parle du « Je » en chacun. La mystérieuse Madame Firmiani, tous semblent la connaître et chacun en a une image différente selon sa catégorie sociale. D'après Stefan Zweig⁴, il s'agit de Laure de Berny (née à Versailles le 23 mai 1777 et morte à Grez-sur-Loing, près de Nemours le 27 juillet 1836). Cela donne une image kaléidoscopique, sans parvenir à décrire précisément l'identité de Madame Firmiani, âgée de 25 ou 28 ans, selon les médisances, énigmatique mais consciencieuse, que l'on soupçonne à tort d'avoir ruiné Octave et qui est en fait son épouse. Le récit se resserre sur les démarches à Paris de M. de Bourbonne, l'oncle d'Octave, qui souhaite le bien de son neveu, Octave de Camps, un jeune aristocrate dont la cause de la pauvreté soudaine reste un mystère jusqu'à la fin de l'histoire. Il a rendu la fortune que son père avait détournée. En faisant son enquête sur la situation inexplicable de son neveu, M. de Bourbonne découvrira toute l'histoire. Il parvient à obtenir un entretien avec Madame Firmiani, qui se dérobe à ses questions. Dans l'incapacité d'en apprendre davantage, il fait part de son malaise à son neveu, qui lui lit une lettre de Madame Firmiani et lui révèle le fin mot de l'histoire. Sa ruine est une démarche volontaire. Il restitue sa fortune, indûment captée par son père aux dépens des Bourgneuf, une famille désormais dans le besoin. Madame Firmiani se révèle être l'épouse d'Octave. Son premier mari, un capitaine, est parti combattre en Grèce, où il a trouvé la mort. Malheureusement, le caractère lacunaire de l'état-civil local empêche une régularisation de la situation de sa veuve et l'accès au testament de son défunt mari. La nouvelle officielle du décès arrive. Dans la réalité, Charlotte-Laure, la mère de Balzac, froide et sèche, lui préfère son jeune frère, Henri François (né le 21 décembre 1807 à Tours, mort le 11 mars 1858 à Mayotte à l'âge de 50 ans), fruit d'un adultère. Dans une lettre à Mme Hanska écrite de Saché en juin 1848, Balzac affirme que M. Jean de Margonne (né le 3 janvier 1780 à Nogent-le-Rotrou, mort le 11 mai 1858 à Paris), était le père d'Henri François. Balzac pense que nous sommes tous comme des planches lithographiques dont une infinité de copies se tire par la médisance. Celle-ci transforme l'image de quelqu'un. Inventée par Aloys Senefelder, à partir de 1796, en Allemagne, mais définitivement mise au point dans les premières années du XXI^{ème} siècle, la lithographie (du grec *lithos*, « pierre » et *graphein* « écrire ») est une technique d'impression qui permet la création et la reproduction à de multiples exemplaires d'un tracé exécuté à l'encre ou au crayon sur une pierre calcaire. Les épreuves ressemblent selon Balzac au modèle ou en diffèrent par des nuances imperceptibles. La réputation dépend des amis, sauf dans le cas des calomnies. Les personnages de Balzac sont des épreuves. Nous avons perdu les originaux. ■

[2] Rey O., *Quand le monde s'est fait nombre*, Paris, Stock, 2016.

[3] Leguil, « Je ». *Une traversée des identités*, Paris, PUF, 2018.

[4] Zweig, S., (1946), *Balzac, le roman de sa vie*, Paris, Albin Michel, Le Livre de Poche, 1996.